

LE JOUR, 1949
18 NOVEMBRE 1949

UN TÉMOIGNAGE

Il faut signaler comme un événement de la politique religieuse , de la spiritualité et de la foi, le numéro spécial que l'illustration consacre à l'Année Sainte. On y peut lire le **“nihil obstat”** et **“l'imprimatur”** classique ; et sur la couverture : **la France, fille aînée de l'Eglise.**

Si le Saint-Père résidait en Avignon, les choses ne se passeraient pas mieux.

Grâces soient rendues à la pensée bienveillante à qui nous devons d'avoir eu, parmi les premiers, ce numéro sous les yeux. Il amène à se souvenir d'abord que M. Schuman est ministre des Affaires étrangères en France ; et à se dire que M. Schuman, dont la foi est une lumière, n'est sans doute pas étranger à l'idée d'une entreprise si conforme à l'ordre et à la tradition. Qu'il plaise ou déplaise au matérialisme déchaîné, en France il y a toujours du nouveau pour l'esprit.

Sur la couverture, c'est la “Transfiguration” de Raphaël. Le premier texte : **Rayonnement de la Papauté** est de l'ambassadeur de France près le Saint-Père, M. Wladimir d'Ormesson. Viennent ensuite un portrait magnifique de Sa Sainteté, de splendides images du Vatican et les portraits des principales personnalités du Gouvernement de l'Eglise de France.

Nous ne cacherons pas notre émotion devant cette suite de visages, d'évocations et de messages. Il y a là de quoi mettre en mouvement les infirmes et faire chanter les muets.

Etant à Paris, l'an dernier, dans les premiers dix jours de décembre, le hasard nous conduit à Notre-Dame, le dimanche où se célébrait le jubilé du cardinal Suhard, depuis lors décédé. L'immense foule en mouvement était vraiment comme une houle dans les blés. Toute la France paraissait groupée là, comme sept ou huit siècles plus tôt, quand se construisait la Cathédrale. Et l'on pouvait se dire que jamais les folies de l'esprit ne mordraient sur le granit de cette foi. Nous pensions à Péguy dans le coin obscur de la nef latérale d'où nous pouvions avec difficulté entendre et voir. Or, le souvenir de Notre-Dame ce jour-là nous est revenu en regardant les photos de **l'Illustration** de l'Année Sainte, où sont reproduits opportunément les traits de Branly, de Pasteur, de Huysmans, de Bergson enfin, avec l'ultime prière du philosophe juif : “J'espère qu'un prêtre catholique voudra bien dire des prières à mes obsèques”. Mentalement nous avons, pour notre part, ajouté à ces noms celui de Péguy :

**“Deux mille ans de labour ont fait de cette terre
“Un réservoir sans fin pour les âges nouveaux...”**

Tant Péguy devient obsédant quand, dans l'esprit traditionnel, on cherche un symbole français.

Pour l'Année Sainte, il fallait un grand témoignage venu de France. On le trouve dans la publication exceptionnelle dont nous avons pensé devoir entretenir le lecteur, quel que soit d'ailleurs son credo.